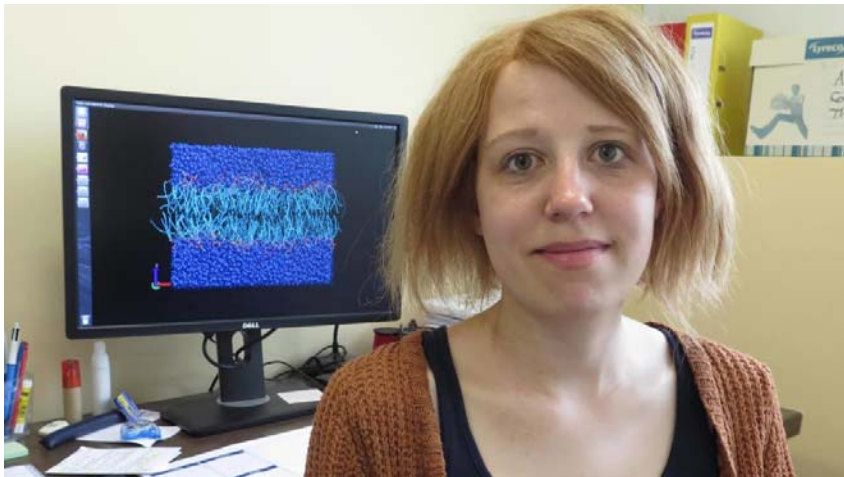


## “ On propose des hypothèses de travail ” Publié le 24/05/2018



Amélie Bacle est ingénieure de recherche spécialisée en modélisation moléculaire au sein du laboratoire LitCh. © Photo NR

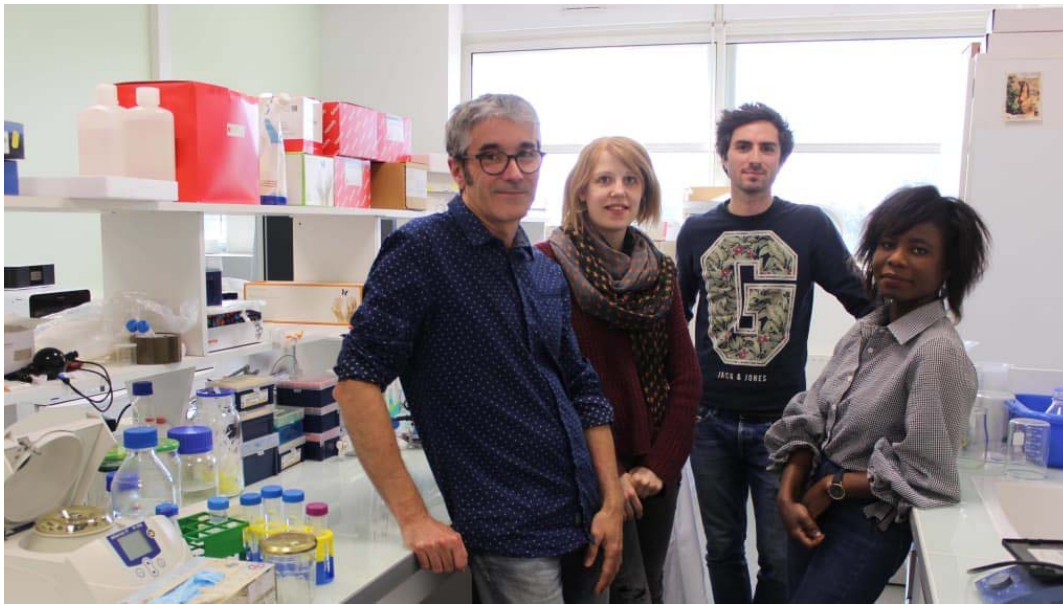
Sur le campus poitevin, le laboratoire STIM (spécialisé en biologie cellulaire), dirigé par Bruno Constantin, accueille en son sein quatre équipes pilotées par Thierry Ferreira (voir page Campus du 17 mai) dont le travail est principalement axé sur la mucoviscidose. Sous la coupe de cet enseignant-chercheur, l'une d'elles, le laboratoire coopératif LitCH, travaille plus particulièrement sur l'impact des graisses saturées sur différentes pathologies. Elle possède en outre une spécificité notable : aux côtés de deux biologistes, d'une chimiste expérimentale et du chimiste théoricien Gilles Frapper (voir ci-dessus), l'ingénieure de recherche spécialisée en modélisation moléculaire Amélie Bacle apporte à l'équipe les compétences transversales d'une discipline encore très rare au sein des équipes universitaires.

Distingué au plus haut niveau par un prix Nobel de chimie en 2013, « *ce domaine n'est pas très connu en France* », explique la jeune chercheuse de 29 ans qui a obtenu sa thèse « *in silico* »(\*) de modélisation moléculaire à Paris avant de rejoindre Poitiers.

« *Au sein de LitCH, nous abordons le thème de la mucoviscidose sur un autre angle en essayant de voir quelles sont les conséquences de l'installation des graisses saturées, comme l'huile de palme, dans l'organisme* », explique l'ingénieure dont l'approche spécifique apporte une collaboration très utile à ses collègues biologistes. « *L'intérêt de la modélisation est une observation plus en détail, à l'échelle de l'atome, des propriétés auxquelles on n'a pas accès avec d'autres méthodes expérimentales. Par des modèles mathématiques et des extrapolations, on propose des hypothèses de travail ensuite validées ou non par les biologistes.* »

« *Je suis au carrefour entre la physique, la chimie, les maths, la biologie et l'informatique* », explique une chercheuse passionnée, à la croisée des méthodes et des domaines. (\*) Qui a trait aux ordinateurs (dont les unités de calcul sont en silicium).

## Poitiers : ces chercheurs qui créent leur entreprise Publié le 17/05/2018



Thierry Ferreira (à gauche) accompagné des membres du laboratoire coopératif de l'université.  
© Photo NR

Thierry Ferreira, enseignant-chercheur, a développé une start-up pour valoriser ses travaux de recherche. Il s'est lancé grâce au soutien de l'université.

Thierry Ferreira a créé la start-up ConicMeds Development en 2017. Son objectif est de développer un médicament pour traiter les maladies respiratoires obstructives : la mucoviscidose (qui touche 72 000 personnes dans le monde), les broncho-pneumopathies chroniques obstructives (240 millions de personnes) et le diabète de type 2 (380 millions de personnes). L'innovation est basée « *sur 15 ans de recherche fondamentale* » au sein du laboratoire Signalisation et transports ioniques membranaires de l'université de Poitiers et du CNRS.

Une délégation pour consacrer tout son temps à la start-up Aujourd'hui président et directeur scientifique de ConicMeds Development, Thierry Ferreira aurait pu renoncer à l'entrepreneuriat. Sa première expérience en aurait, en effet, découragé plus d'un.

En 2013, il commence à travailler sur le projet chapeauté par le post-doctorant Romain Ferru-Clément. Une première société est créée. Mais « *le nerf de la guerre, ce sont les financements*, a retenu Thierry Ferreira. *Il fallait trouver des gens prêts à parier de l'argent sur un projet en développement* ». Et là, ça coince. La société ne parvient pas à décoller. Et la précarisation de son jeune collègue met un terme à l'expérience.

Mais Thierry Ferreira y croit. « *Je ne pouvais pas laisser tomber le projet* », dit-il. Après un faux départ, ConicMeds Development voit donc le jour en mars 2017, grâce au soutien de l'université. Sans cet appui, le chercheur assure qu'il n'aurait pas retenté l'aventure, vu l'ampleur du projet.

Depuis un an et demi, il dispose d'une délégation qui lui permet de consacrer 100 % de son temps à la start-up. Il n'assure plus ses cours mais conserve son salaire. « *Un confort énorme*, estime le porteur de projet. *On n'est pas bloqué dans le développement, l'effort est porté par l'université pour nous.* » Il y voit aussi un intérêt pour l'institution : « *Si les entreprises ont du succès, il y a des retombées financières pour elle en tant que propriétaire des brevets.* » Le scientifique continue à travailler au sein de l'université. Avec l'institution, il a mis en place un laboratoire coopératif pour soutenir le développement de candidats-médicaments. Par la suite, le président de la start-up devra « *intéresser les industriels* ». Il songe à concéder la licence d'exploitation à des compagnies pharmaceutiques pour mettre le médicament sur le marché.

## Maladies respiratoires : ConicMeds start-up prometteuse Publié le 09/12/2017



Les différents partenaires à l'université. © Photo NR

L'université de Poitiers, le CNRS, la SATT Grand Centre et la société ConicMeds Development ont signé jeudi un accord de licence permettant l'exploitation d'un portefeuille de molécules très prometteuses. La start-up poitevine développe des thérapies uniques dans le domaine des maladies respiratoires, en particulier la mucoviscidose et celles métaboliques, tel le diabète de type 2. La technologie protégée par deux brevets est issue des travaux du laboratoire « Signalisation et transports ioniques membranaires » de l'université et du CNRS, avec la contribution de l'université anglaise d'Exeter. Des résultats originaux nourrissent l'espoir d'une nouvelle prise en charge de cette pathologie, non pas en traitant les symptômes, mais en restaurant les propriétés membranaires des cellules bronchiques, nécessaires au bon fonctionnement de l'appareil respiratoire des patients. Dans ce contexte, les développements ont pour ambition de traiter et d'améliorer les conditions de vie des 72.000 personnes atteintes dans le monde par la mucoviscidose, qui a le statut de maladie rare. En ciblant le marché de la broncho-pneumopathie chronique obstructive, les développements ont également pour objectif de répondre à un enjeu majeur de santé publique, cette pathologie étant la 3e cause de mortalité dans le monde (3,1 millions décès par an).

La start-up ConicMeds et l'université se sont associées en mettant en place le laboratoire coopératif « LitCh-Conic Meds ». Regroupant des équipes de recherche de plusieurs laboratoires, il a pour objectif de développer la recherche fondamentale nécessaire pour aboutir à un candidat-médicament stabilisé. Thierry Ferreira, président de ConicMeds, s'est dit impatient de réunir les financements afin de débiter la phase de préclinique réglementaire en 2018, avec pour objectif d'engager dès 2019 les premiers essais chez l'Homme.